

regardez moi
Cela suffit

- 30 **PORTRAIT** Marie-Christine Horn écrit un polar
- 31 **ANGOT** La lassante complainte de l'écrivaine
- 32 **EXPOSITION** Ben, le caractère au bout du pinceau
- 33 **LIVRES** La migration, de la réalité à la fiction
- 35 **PARIS** Fragonard, un parfum d'amour et de séduction

MAGAZINE CULTURE

Ecrin de bois, silence d'or

La Chaux-de-Fonds. Célèbre pour son acoustique, la Salle de musique rouvre ses portes après deux ans de travaux.

THIERRY RABOUD

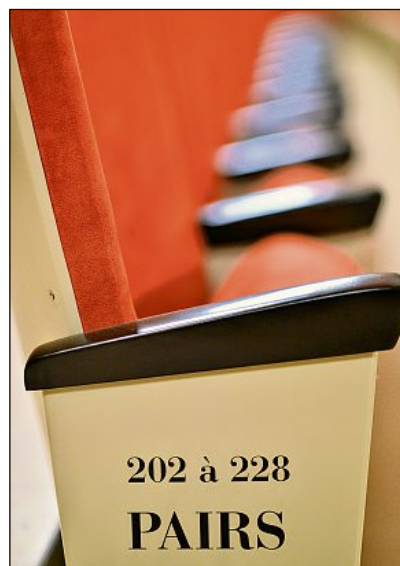
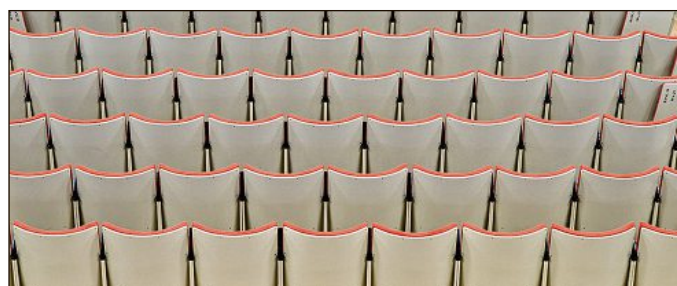
R

rien ne semble avoir changé. Et pourtant, voilà presque deux ans que la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds était fermée pour rénovation. Mardi, elle rouvra ses portes aux mélomanes, invités au fil d'une belle saison musicale à célébrer les 60 ans de cet écrin mythique.

Si tout semble être resté figé dans ces années de boiseries géométriques et de luminaires post-art déco, c'est que la cure de jeunesse s'est opérée en coulisses: inaugurée en juin 1955, la salle de 1200 places avait besoin d'une sérieuse remise à niveau technique. Un chantier devisé à 4,7 millions de francs, nécessaire mais risqué. Car le défi était bien de remettre la salle aux normes sans toucher à cet impalpable qui a fait sa réputation: une acoustique hors du commun, qui ne cesse d'attirer dans le massif du Jura les plus grands noms du classique. Membre de l'exécutif de la Ville en charge de la culture, Jean-Pierre Veya a d'ailleurs résumé le chantier à cette ambitieuse question: «Comment rénover un miracle?»

Au cœur de la musique

Un «miracle» qui, depuis un demi-siècle, fait de cette austère petite salle rectangulaire un temple mondial de la musique de chambre (lire ci-dessous). Le Beaux-Arts Trio y a gravé 30 disques, alors que les pianistes Martha Argerich et Maurizio Pollini sont venus y enregistrer leurs interprétations. Sans oublier ce mot que l'on aime à placer dans la bouche du grand Claudio Arrau: «Du point de vue de la sonorité, le plus beau piano du monde est à La Chaux-de-Fonds, dans une ravissante petite salle de concerts. J'y ai fait mes meilleurs enregistrements.» Et lorsqu'on sait qu'une bonne acoustique dépend d'une conjonction de détails pas toujours perceptibles, on se dit qu'il fallait une bonne dose de courage pour oser toucher au mythe...



Rénover la Salle de musique et ses belles orgues? Un chantier nécessaire mais risqué, car l'acoustique est une science loin d'être exacte... VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS, ALINE HENCHOZ



«L'acoustique n'a pas changé: toujours aussi exceptionnelle!»

ALEXANDER MAYER

Heureusement, si les yeux ne voient rien de changé dans cette salle subtilement remise à neuf, les oreilles non plus. En septembre dernier, alors que les derniers échafaudages s'appuyaient encore contre la façade extérieure, *La Liberté* a assisté à une répétition de l'Ensemble symphonique Neuchâtel. La Ville et le Théâtre populaire romand, propriétaires des lieux, étaient présents comme pour se rassurer: oui le miracle opère toujours. Des notes de violon qui semblent prendre corps en glissant contre les panneaux de bois. Un son qui, enveloppant son

auditeur, lui enlève les mots qu'il faudrait pour décrire cette somptueuse acoustique.

Une sensation de cathédrale où tout serait infiniment proche.

«Pour moi, l'acoustique est toujours aussi exceptionnelle! Ce qui fait une bonne salle, c'est une balance très subtile. Le son doit pouvoir être perçu de la même manière sur scène et dans le public, et les détails doivent être distincts alors que la musique doit faire un tout», explique le chef Alexander Mayer après avoir mené la répétition à la baguette. Un équilibre plus évident encore lorsque le premier violon Felix Froschhammer se lance en solo dans une *Partita* de Bach. La réso-

nance naturelle, parfaitement dosée, donne à l'auditeur l'impression troublante d'être convié au cœur de la musique.

Le son du silence

Lorsqu'il s'agit d'expliquer les étonnantes propriétés de cette salle, les regards se tournent habituellement vers les panneaux de noyer qui garnissent les murs, assemblés selon des procédés de lutherie, mais aussi vers les structures alvéolaires du plafond et vers les sièges, dont le velours permet de diminuer les résonances. Heureusement, l'entreprise qui, au siècle passé, a livré ces 1200 sièges a accepté d'en assumer la réfection. «Nous avons été soulagés en apprenant qu'ils n'avaient pas besoin d'être remplacés! Cela garantit un impact moindre sur l'acoustique», note Jean-Pierre Veya.

Pour sa part, André Lappert ne tarit pas non plus d'éloges sur cette salle. Et il sait de quoi il parle: cet acousticien vaudois a soixante ans de pratique au compteur. Après avoir notamment travaillé sur l'Auditorium Stravinski de Montreux, il a été mandaté pour garantir la préservation de ce joyau sonore durant sa rénovation. Il tient surtout à saluer le travail de son confrère de l'époque Willi Furrer, qui, chose rare, a étroitement collaboré avec l'architecte lors de la construction. «Il a réussi des choses fabuleuses, qui découlent d'une vraie vision sonore. J'ai toujours été très inspiré par son travail dans cette salle. On est dans le domaine de l'art plus que de la science. Ce qui a été réussi là ne s'apprend pas dans les écoles, c'est moins une affaire de mathématiques que de perception», ex-

plique celui qui, très intuitif lui aussi, dit voir les sons en couleur.

Et s'il y a une qualité exceptionnelle qu'il reconnaît à ce volume de bois sombre, c'est bien son silence d'or. «Un bon test pour savoir si une salle est bonne ou pas: il faut d'abord s'acclimater au silence extérieur, puis ouvrir les portes et entrer dans la salle. La couleur de ce nouveau silence vous renseignera sur l'acoustique. C'est comme de passer du froid au chaud!»

Un silence chaleureux que des musiciens de renom viendront embellir durant cette nouvelle saison de concerts (lire ci-dessous). Heureusement, tous sont assez talentueux pour affronter sans crainte un défaut de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, le seul peut-être, selon André Lappert: «La moindre fausse note s'y entend!»

«Il y a eu ici plus de 450 enregistrements»

Depuis son inauguration en 1955, l'histoire de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds a accompagné la naissance de l'industrie du disque et épousé son développement. «En tout, il y a eu plus de 450 enregistrements ici. Tous les grands labels du classique sont venus, surtout dans les années 1970 et 1980», rappelle Cyril Tissot. Le délégué aux Affaires culturelles de la ville supervise la publication d'un ouvrage, qui retracera, sous la plume des historiennes Yvonne Tissot et Marikit Taylor et de l'organiste Philippe Laubscher, la vie foisonnante de cette salle à la réputation internationale. Pour cet ouvrage, il tente de répertorier les disques qui y sont nés, même si la tâche est rendue ardue par la disparition de nombreux labels.

«Le premier des enregistrements faits dans cette salle pourrait bien être celui-ci, que j'ai déniché sur internet et que j'ai reçu ce matin», s'enthousiasme Cyril Tissot en brandissant un CD de mélodies du baryton Gérard Souzay, sorti en 1960 chez Philips.

Dès ce premier jalon, le bouche-à-oreille n'a cessé de faire grandir la réputation de la salle à mesure que le disque microsillon prenait son essor, porté par des interprètes comme le Beaux-Arts Trio, le Trio Wanderer, Martha Argerich et Gidon Kremer, ou encore récemment Alexandre Tharaud et Renaud Capuçon. TR > **A paraître en novembre:** *La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, une acoustique d'exception*, Ed. Alphil.

Une saison pour entendre le «miracle»

Mardi soir, c'est à Nelson Freire que reviendra l'honneur d'inaugurer la nouvelle saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Le pianiste brésilien est un habitué de la Salle de musique, qu'il viendra faire résonner des notes de Bach, Beethoven et Chopin. Mais le point fort de cette saison de réouverture sera bien la grande *Neuvième symphonie* de Beethoven donnée le 6 novembre, soixante ans après avoir été jouée lors du week-end d'ouverture de juin

1955. C'est l'Orchestre de chambre de Bâle et la Sing-Akademie de Zurich qui l'interpréteront, sous la direction du chef d'orchestre italien Giovanni Antonini. La saison est complétée par les pianistes Piotr Anderszewski, Louis Lortie et Elisabeth Leonskaja, mais aussi par le violoncelliste Gautier Capuçon, par l'Ensemble vocal de Michel Corboz ou encore par les Barocchisti du flûtiste Maurice Steger. TR > www.musiquecdf.ch